

Peclôt 13



Présentation:

Peclôt 13 a vu le jour en 1990 sous forme d'association libre sans but lucratif. Un groupe d'amis excédés de voir jetés une quantité de vélos pouvant encore servir, a décidé de réhabiliter de vieux vélos et d'en réparer contre service rendus, un repas chauds, des habits... C'est dans le milieu squat de Genève (les Grottes) que tout ceci a commencé, le premier atelier de Peclôt 13 ne coûtait donc rien à ses occupants.

En 2002, Peclôt 13 a connu un changement de structure avec ses premiers salariés, suite à un réel succès de la démarche, avant tout écologique et solidaire.

Giuliano Brogginini est l'un des fondateurs de Peclôt 13, c'est une personne passionnée et autodidacte dans la mécanique du vélo. Le but initial, était dans une notion de groupe, de développer un esprit communautaire. Giuliano Brogginini a porté ce projet dès le départ, il a donc vécu les différentes transformations de l'association. Sur les personnes à la base de ce projet, il ne reste que lui comme membre fondateur.

L'intention de notre enquête :

Ce qui nous a de tout de suite plu chez Peclôt 13, c'est le fait que cette association sache utiliser quelque chose dont personne ne voulait (de vieux vélos) pour en faire une activité durable. Nous avons souhaité savoir comment un tel projet pouvait être mis en place, le cheminement qu'il a nécessité ? Comment nous pourrions, à notre tour, réaliser un projet similaire ? Nous voulions aussi connaître spécifiquement les différentes étapes, à partir du projet pensé jusqu'au projet réalisé. Savoir dans quelle mesure notre société serait prête à recevoir de telles initiatives ? Enfin, quelles ont été les difficultés majeures pour mener ce projet à bien ?

Synthèse et Analyse de l'entretien :

Au début de l'association, il n'y a pas eu de liquidités, le fond de départ était constitué de vélos récupérés. Pour les réparations, il arrivait aussi que les gens payent, ce qui permettait d'acheter de nouveaux outils. Il y a eu rapidement une très forte demande, beaucoup de gens préférant déléguer l'entretien de leurs vélos. De plus en plus souvent, les magasins ne voulaient plus réparer les vieux vélos. Une des premières innovations de Peclot 13, a été de mettre un atelier à disposition du public, pour permettre à tout un chacun de réparer soit même son vélo. Par la suite, cette idée a du être abandonnée pour mieux s'adapter à la demande, c'est à dire, répondre aux besoins de réparations payantes qui étaient toujours plus nombreuses.

Cela démontre que pour rester cohérent, un projet doit pouvoir être remis en question et adapté à l'évolution de la demande. Le fait de rester à l'écoute de ses utilisateurs et de pouvoir ainsi mieux anticiper les demandes, est un point très positif de cette association. Dans notre perception du projet les remises en questions sont essentielles car elles permettent de le réévaluer régulièrement.

La volonté de créer une association uniquement basée sur un esprit communautaire et social n'a plus été possible dès le moment où la structure s'est agrandie. En effet, il y a eu besoin de plus d'espace et donc de louer de nouveaux locaux. Il n'était pas n'on plus possible d'avoir le même niveau d'exigence envers des personnes bénévoles que des salariés. L'association compte quelques mécaniciens diplômés, les autres personnes apprennent sur le tas. Depuis que Peclôt 13 existe, environ 150 personnes ont pu recevoir une formation. Cependant, depuis quelques années, l'association se doit d'être plus regardante sur les personnes qu'elle forme. En effet, certaines personnes recevaient une formation et quittaient l'association quelques temps après. Cela signifie que Peclôt 13 offrait une possibilité de se former à des gens mais, ne recevait rien en retour puisque les compétences acquises ne servaient pas la cause de l'association. A partir du moment où l'association a eu des frais, il a fallu que le travail soit fait rapidement et correctement, pour dégager les fonds nécessaires à couvrir les charges. L'idéologie de l'association a été plus difficile à garder quand l'argent est entré en jeu. Cependant, d'après Giuliano Brogini, cela ne signifie pas que c'est impossible.

De ce fait, nous nous interrogeons sur la viabilité d'associations qui ne bénéficient pas de subventions et qui privilégient une certaine éthique. Est ce qu'en gardant un but social on parvient toujours à favoriser la pérennité d'une association?

Le fait de recevoir des subventions représente un sujet sensible chez Peclot 13, car, pour les membres de l'association, cela pourrait être vécu comme une régression dans leur autonomie. Contrairement à ce que de nombreuses personnes imaginent, cette association est très peu subventionnée (elle est autonome à 98%, les 2% restants représentent des subventions ponctuelles

de l'Etat). Il n'y a jamais eu de crédits ou d'emprunts, l'association à toujours fonctionné par ses propres moyens. Giuliano Brogginini semble très fier de cela.

Ce qui a été accompli dans le monde associatif par Peclot 13 est loin d'être évident de nos jours. Toutefois, il faut quand rappeler que l'association a pu bénéficier du milieu squat (pas de loyer...) comme tremplin.

Malgré le fait que Peclot 13 ne soit pas subventionné, les commerces de la place voyaient tout d'abord les activités de l'association d'un très mauvais œil. Toutefois, Peclot 13 n'a fait que de reprendre le travail que ces mêmes commerces ne voulaient plus faire.

Perspectives et enjeux :

La réalité du marché du travail, notamment avec l'arrivée de nouveaux travailleurs sociaux moins rémunérés (CFC), nous oblige à nous orienter vers « des chemins de traverses ». C'est-à-dire que si le marché du travail se retrouve saturé, nous devons nous prémunir en développant de nouvelles idées qui soient en accord avec la réalité du terrain. Toutefois, les restrictions budgétaires représentent un obstacle majeur pour de nouvelles initiatives. Il s'agit donc surtout de se mettre dans une posture nous permettant d'être suffisamment innovant et créatifs et, d'utiliser un minimum de moyens financiers.

Pour cette raison, le cheminement de Peclôt 13 nous paraît être très intéressant, car ce projet à bénéficier de très peu de moyens au début.

Nous sommes conscients que des projets similaires ne sont pas toujours si évidents à réaliser. Mais, à une autre échelle, nous pensons qu'il existe encore plein de nouvelles idées ne nécessitant pas forcément de gros moyens de départ. Nous pensons par exemple à la création de petits jobs pour des adolescents en rupture, ce qui pourrait leur offrir une période de stabilité et de valorisation. Ce genre d'initiatives pourrait se faire en parallèle du métier de travailleur social au sein d'une institution pour adolescents. Il s'agirait alors de repérer les besoins des usagers, de proposer son idée et de la défendre auprès d'une équipe éducative et de la hiérarchie. Car nous ne pouvons pas tous créer nos propres associations et, l'un des risques dans ce genre de situations est de se retrouver sans salaires pendant une période plus ou moins longue.

À la fin de notre entretien avec Giuliano Brogginini, nous avons improvisé une question qui est certainement la plus intéressante de notre grille :

« Que penseriez-vous d'un éventuel partenariat entre des travailleurs sociaux et Peclot 13, dont le but serait de fournir du travail à des jeunes en rupture ? »

Notre interlocuteur a tout de suite trouvé la question très intéressante. En effet, il a évoqué la fermeture prochaine du magasin Peclot 13 se trouvant sur le site d'Artamis. Notre projet pourrait donc constituer une suite dans le développement de l'association. Giuliano Brogginini évoque également un

besoin croissant de telles structures dans des communes suburbaines comme Lancy, Onex et dans la campagne genevoise par exemple à Satigny. Au vue des difficultés à trouver des locaux vacants et dont les prix soient abordables, le responsable de Peclôt 13 évoque la possibilité de mettre à disposition de ce projet, une « *remorque-atelier* ». Celle ci permettrait dans un premier temps de sillonner différentes communes et de démontrer l'intérêt que peuvent avoir les jeunes pour cette initiative.

Pour trouver un local, la « *remorque-atelier* » pourrait également constituer une porte d'entrée lors d'une éventuelle négociation avec une commune. Au bénéfice d'une certaine crédibilité nous pourrions pourquoi pas, obtenir des subventions ou une aide financière ponctuelle. Cependant, si nous devons obtenir une subvention, Guiliano Brogginini évoque une difficulté, il s'agit de la concurrence déloyale face à d'autres commerces. Il propose donc de fournir comme travail à des jeunes, le tri de pièces usagées dans le but de les envoyer en Afrique. En effet, là-bas elles pourront être d'une grande utilité. En plus de fournir une activité à des jeunes, cette idée donnerait une dimension solidaire pour des pays en voie de développement. Nous pourrions même envisager de préparer un voyage en Afrique.

Conclusion :

Tout cela démontre l'importance d'une collaboration entre travailleurs sociaux (par exemple TSHM et éducateurs en foyer) mais aussi avec d'autres acteurs issus de secteurs d'activités différents comme : des chefs d'entreprises, des commerçants, les communes, diverses institutions de l'Etat...

Pour finir, nous pensons que l'ouverture à d'autres secteurs d'activités permet d'accéder à de nouveaux terrains et ainsi de proposer des projets innovants.